

PREMIER ET UN SEUL MAGAZINE D'ASSOCIÉS À L'HISTOIRE D'ALGERIE

Mémoria

Supplément EL-DJAZAÏR.COM

www.memoria.dz

N°04 - Avril 2015

EDITÉ PAR LE GROUPE DE PRESSE ET DE COMMUNICATION

EL-Djazair

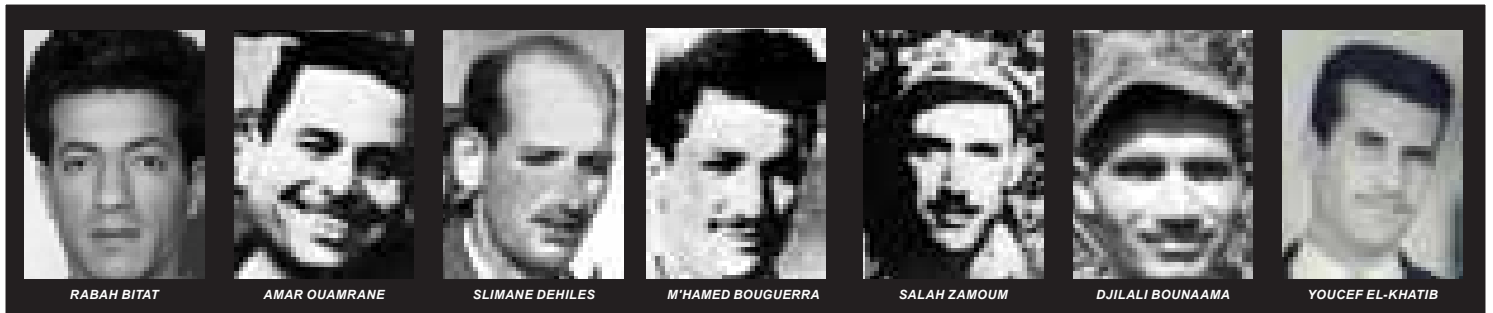


Ahmed BEN BELLA



Abane RAMDANE

**COUPLE INCOMPATIBLE
OU COMPLÉMENTAIRE ?**



LA WILAYA IV HISTORIQUE



Par Mohamed Amine

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Centre politico-économique du pays, elle était la plus riche en potentialités, aussi bien économiques que sur le plan humain. Elle recelait, par sa situation géographique, les terres les plus riches, telles la Mitidja, plaine du Chélif et le Sersou. Avec Alger, elle jouissait du privilège d'être le pivot de la révolution et d'avoir été le théâtre d'événements majeurs, dont le retentissement a pu impacter l'opinion internationale ou ébranler les institutions de l'Etat français lui-même.

Alger, siège du pouvoir militaire et colonial français, de l'Etat-major de l'armée française, du gouvernement général de l'Algérie, de l'Assemblée algérienne et lieu de concentration des principales fortunes industrielles, agricoles et commerciales du système colonial. Ce qui lui conférait aussi la possibilité de recruter des cadres, à partir de l'université notamment, pour renforcer l'encadrement de ses instances. Mais elle souffrit de son enclavement, par rapport surtout à l'approvisionnement en armes, au vu de son éloignement des frontières Est et Ouest et du fait de la concentration et du nombre important de casernes et de postes militaires. Elle correspond à la quatrième zone du découpage.

Sa consistance géographique a été la suivante :

Au nord : elle s'étend depuis Zemouri El Bahri (à l'est) à Ténès (à l'ouest).

A l'est : sa limite est la route nationale n°5, qui la sépare de la Wilaya III

A l'ouest : elle est limitée par la route départementale Ténès – Chlef et l'oued Rameka, qui la séparent de la Wilaya V.

Au sud : elle est limitée par la rocade (Nord) jusqu'à Tissemsilt et Mahdia (rocade sud), limites nord de la wilaya 6.

Les appellations ayant changé, la wilaya est divisée en zones, la zone en régions, la région en secteurs, le secteur en sous-secteurs et en douars.

Elle est subdivisée en trois zones :

La zone 1 : la Mitidja Est, le secteur montagneux de Zbar-

bar, Bouzegza, monts de Tablat et Palestro. Les principales villes du périmètre sont Boudouaou, Bougara, l'Arba, Tablat, Palestro, El Harrach, Rouïba et Thénia.

La zone 2 : est constituée du Sahel, des monts du Chenoua, Tamezguida, Chréa et des maquis du Titteri. Comme principales villes, on peut compter Tipasa, Hadjout, Cherchell, El Affroun, Mouzaïa Boufarik, Bli-da, Médéa, Kasr Boukhari.

La zone 3 : se compose de la plaine du Chélif et des massifs montagneux, du Zaccar, du Dahra, de l'Ouarsenis et des monts de Amrouna, Teniet el Had et Doui. Les principales villes sont El Asnam, Ténès, Khemis, Miliana, Ain Defla, Teniet El Had et Tissemsilt.

Cette configuration connaîtra une évolution et des modifications, notamment après le

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Les chefs successifs :

1 – **Rabah Bitat** (1954-1955)
arrêté

2 – **Amar Ouamrane** dit
Boukourou (1955-1956) dé-
légué au Conseil national de
la révolution

3 - **Slimane Dehilès** dit Si
Sadek (1956-1957)

4 - **M'hamed Bougara** (1958-
1959) mort au combat

5 - **Zaamoum Salah** (1959-
1961) mort au combat (cf
l'affaire si Salah)

6 - **Mohamed Bounaama**
(1961) mort au combat

7 – **Youcef Khatib** (1961-1962)

Mohamed Lamine





La Wilaya IV

DANS LA GUERRE



Par Mohamed Amine

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Les témoignages les plus crédibles s'accordent à dire que la wilaya a été la plus scrupuleuse, jusqu'en 1959, dans le respect des directives du Congrès de la Soummam. On y parle de « démocratie exceptionnelle ». Ce qui peut expliquer l'éclatement de l'«Affaire Si Salah», due à cette liberté de débat et d'opinion qui régnait. Après l'empreinte organisationnelle, du colonel Si Sadek, les hommes qui se distinguèrent et marquèrent de leur aura la wilaya sont Si M'hamed, Bougarra, son adjoint militaire Si Lakhdar, Ali Kodja, son successeur le commandant Azzedine, Omar Oussedik, (si Taleb), le colonel Si Salah, et Boualem Oussedik.



Slimane Dehiles

Sur le plan purement militaire, après les tâtonnements et l'aguerrissement des trois premières années de guerre, car, comme la plupart des wilayas, le ralliement à la révolution n'a pu se faire dans l'immédiateté du déclenchement. Même si, dès le 23 octobre 1956, l'ALN a pu tendre une embuscade meurtrière à l'armée française à El-Fernane, près de Berroughia. L'attaque était dirigée par le chahid Mustapha Lakehal. Un fait majeur est à noter, celui de la grève des étudiants et lycéens de mai 1956 qui offre au FLN et à l'ALN un réservoir inespéré de recrues de qualité, qui apportaient des compétences à l'organisation, ajoutées à l'apport de l'intégration des militants issus du

Parti communiste algérien (PCA). Ce ne fut réellement qu'en 1957 que l'efficacité a pu se manifester. Ce fut cette année que furent mis en place les redoutables commandos, qui donnèrent des coups très sévères à l'armée coloniale. Ces commandos ont été créés sous le commandement du colonel Slimane Dehiles, désigné par Abane Ramdane pour organiser la wilaya. Son successeur, M'hamed Bougara, impulsa la dynamique à un niveau très élevé de stratégie.

Les commandos se répartissent comme suit :

Zone une :

Commando Ali Khodja :

- katiba Omaria (région une)

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Commandant Azzedine lors de son arrestation



Commandant Mokrani Saïd dit Si Lakhdar

- katiba Rahmania (région deux)
- katiba Othmania (région trois)
- katiba souleimania (région quatre)

Zone deux :

Commando Si Mohamed :

- Groupes de fidayine (région une- Sahel)
- Katiba Omaria (région deux)
- Katiba Youssoufia (région trois)
- Katiba Hamdania (région trois)
- Katiba Zoubiria (région quatre)
- Katiba Azzedinia (région quatre)

Zone trois :

Commanda Si Djamel :

- Katiba Hocesinia (région une)
- Katiba Hamdia (région deux)

- Katiba Koudria (région trois)
- Katiba Karimia (région trois)
- Katiba Hocesinia (région quatre)

Zone quatre :

- Katiba Hakimia (région une)
- Katiba Djelloulia (région deux)
- Katiba Zaabania (région trois)

Dans l'ensemble on compte, ainsi, 26 katibas de 105 à 110 hommes répartis en trois sections et près de 3.000 hommes en 1957 (sans y intégrer les services auxiliaires et les différents soutiens de l'Organisation civile du FLN (OCFLN). Ce chiffre va connaître des hausses et des régressions, en fonction des pertes au combat et des flux de recrutement, selon les périodes. Mais l'année de leur constitution a été très prolifique en faits d'armes.

Les commandos, il faut le signa-

ler, ont bénéficié de l'action de « la Zone autonome d'Alger », caisse de résonance médiatique, qui obligea les forces colonialistes à se concentrer sur la capitale, ce faisant, en délaissant les maquis. Sans préjudice du fait qu'elles n'avaient pas encore pu prendre la mesure de la guerre de guérilla menée par l'ALN et que



Djilali Bounaâma

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



1- Youcef Khatib. 2- Slimane Dehiles. 3- M'hamed Bouguerra

les moyens qu'elle aura, plus tard, ne sont pas encore fournis. Sans préjudice, de même, que l'acheminement des armes pouvait encore se faire à partir des frontières.

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une guerre classique, mais d'actions à très fort impact politique et psychologique, qui marquaient la rupture avec des dizaines d'années de règne, sans partage de la violence institutionnelle du colonialisme, qui signifiaient la fin de la soumission d'un peuple à un système inique et qui répandaient l'insécurité et l'effroi au sein des coloni-

sateurs et de leurs soutiens. Elles démontraient, de plus et avant tout, pour l'Etat français, qu'il avait à faire à un peuple en armes, un peuple qui démontrait sa détermination à se défaire de la domination, qu'il s'en était défait dans sa conscience et qu'il s'était libéré. Ainsi, rapportées à leur dimension de guérilla, dans un rapport de force asymétrique, les opérations de l'Armée de libération nationale ont irrémédiablement miné les fondements hégémoniques de la colonisation et détruit son monopole de la violence. En dehors

de la mythique bataille du Djebel Bouzegza, qui a coûté plus de 600 morts à une troupe dirigée par quatre généraux, dont le général Massu, haut fait d'armes du commando Ali Khodja, mené par le commandant Azzedine, voici quelques autres :

- Le 9 janvier 1957, une embuscade est menée par Mohamed Benmoussa (Si Hamdane) à Tizi Franco, près de Menaceur, dans la région de Cherchell, sur le versant nord du Dahra où l'ALN a pu récupérer 90 armes dont trois fusils mitrailleurs.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

- Le 28 février 1957, un commando, dirigé par Si Slimane, a réalisé une opération près de Damous, entre Cherchell et Ténès. Il a récupéré 68 armes, dont six fusils mitrailleurs (dont deux d'un avion abattu).

- En mai 1957, près de Hassania, dans la région de Aïn-Defla, une compagnie ennemie fut décimée, un capitaine et deux sous-officiers furent capturés.

- Le 13 septembre 1957, une embuscade dans les monts de Dira, près de Sour El-Ghozlane, dirigée par Nouri Seddiki, dit N'Haye, permit de récupérer une trentaine d'armes.

- Le 16 octobre 1957, à Zougala, au pied du Zaccar, près de Miliana, neuf fidayine, ont affronté des parachutistes. Dix sept militaires français furent tués, dont un capitaine. Huit fidayine trouvèrent la mort.

- Le 16 janvier 1958, la katiba Karimia, dirigée par Tahar Boucharreb, attaqua une compagnie près du barrage de Oued Fodda, entre la plaine du Chélif et l'Ouarsenis. Le bilan fut de 28 prisonniers français.

- Le 5 mars 1958, quatre katibas dirigées par le chef militaire de la Wilaya IV, Si Lakhdhar, affrontèrent des unités françaises, à Bougaadoun, dans la région de Beni Slimane. On compta des dizaines de morts dans les rangs français. Si Lakhdhar et un de ses adjoints, Si Abdelaziz, y ont laissé la vie. Le 22 avril suivant, une bataille a eu lieu où tombèrent 60 combattants.

- Le 5 juillet, la katiba Hassania a abattu un avion Jaguar dans la région de Aïn-Defla, près du djebel Doui qui surplombe la plaine du Chélif.

- Le 30 décembre 1958, la katiba Omaria a été accrochée par les forces françaises à Mokorno, dans les montagnes qui entourent Berrouaghia, au sud de Médéa. Deux jours plus tard, le bataillon Ben Badis, composée des katibas Zoubiria, Hamdania, Omaria et une section de la Djelloulia de la Wilaya VI, zone une, affrontait, au même lieu, plusieurs milliers de soldats français. L'ALN abattit trois avions, élimina près de 200 éléments des troupes françaises, et perdit 144 hommes.

Cependant, l'objectif restait beaucoup plus politique que militaire, et la violence révolutionnaire était, principalement, destinée à pousser l'ennemi à reconnaître le droit à l'indépendance du peuple algérien. Selon ce principe, l'engagement des forces disponibles devait obéir au principe de minimiser les pertes en vies, au profit du gain psychologique. En réponse, donc, à une augmentation des moyens humains et matériels mis dans la balance par les colonisateurs, il fallait revoir la stratégie sur le terrain. Face aux grandes opérations de ratissage, conçues par le général Challe, telle l'opération « Courroie », menée du 18 avril au 19 juin 1959, dans la couronne montagneuse de l'Algérois et de l'Ouarsenis, suivie de l'opération « Cigale », du 24 juillet au 24 septembre 1960, dans

le seul Ouarsenis, nécessité fut de bannir les grands regroupements et à n'y recourir qu'en cas de besoin, et ce, jusqu'à l'indépendance.

Mode de gouvernance poursuivi par les successeurs de Si M'hamed, Si Salah et Youcef Khattib (Si Hassan). Alors que le côté militaire cédait peu à peu à l'engagement populaire.

Le PCA, l'aspirant Henri Maillot et le maquis rouge

Le 4 avril 1956, le militant communiste Henri Maillot, fils d'un Européen d'Algérie, précédemment comptable au journal Alger Républicain, rejoint la révolution, en détournant un camion d'armes qu'il était chargé de convoier. Maillot dira dans une lettre : « Je ne suis pas musulman, mais je suis Algérien, d'origine européenne. Je considère l'Algérie comme ma patrie. Je considère que je dois avoir à son égard les mêmes devoirs que tous ses fils. Au moment où le peuple algérien s'est levé pour libérer son sol national du joug colonialiste, ma place est aux côtés de ceux qui ont engagé le combat libérateur... En accomplissant mon geste, en livrant aux combattants algériens des armes dont ils ont besoin pour leur combat libérateur, des armes qui serviront exclusivement contre les forces militaires et policières et les collaborateurs, j'ai conscience d'avoir servi les intérêts de mon pays et de mon peuple, y compris ceux des travailleurs européens momentanément trom-

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



1- Mhamed Bouguerra. 2- Bouchareb Tahar dit Laghouati. 3- Commandant Azzedine. 1958

pés. » L'opération a été coordonnée par Bachir Hadj Ali, secrétaire du PCA et coordonnateur des Combattants de la libération (branche militaire du PCA, créée au mois de juin 1955). Ce fait d'armes va permettre aux communistes algériens de prendre langue avec la direction du FLN, assez réticente à intégrer leurs éléments dans l'ALN. Abane Ramdane écrivait le 15 mars 1956, à la délégation extérieure du FLN, au Caire : « Si les communistes veulent nous fournir des armes, il est dans nos intentions d'accepter le Parti communiste algérien en tant que parti au sein du FLN, si les communistes sont en mesure de nous armer ». L'occasion était

là. Le butin de Maillot : 97 fusils de guerre, 95 mitraillettes douze caisses de grenades offensives, 50 pistolets à barillet, modèle 92, et 40 pistolets automatiques 7 mm, 65. Ces armes étaient accompagnées de leurs munitions. Début mai 1956, une rencontre a lieu, place Bugeaud (Place Emir Abdelkader), à Alger, entre Abane Ramdane et Bachir Hadj Ali, assistés respectivement de Benyoucef Benkhedda et de Sadek Hadjères. Selon l'historien Mohammed Teguia, Abane rendit hommage aux communistes et annonça son projet de promouvoir l'aspirant Maillot comme lieutenant dans la Wilaya III. L'intégration des «

Combattants de la libération » à la Wilaya IV l'Arbaâ, Palestro, Ténès, Cherchell, Zaccar, El Asnam fut réalisée par Amar Ouamrane. Mais l'aspirant Maillot trouva malheureusement la mort, le 5 juin 1956, dans ce qui est appelé le « Maquis rouge » dans l'Ouarsenis. Le groupe est décimé par l'armée française, assistée des supplétifs du tristement célèbre Bachagha Boualem. Maillot, capturé vivant, refuse selon des témoignages de crier « Vive la France » et clame « Vive l'Algérie indépendante ! » Il fut abattu sur-le-champ..

Mohamed Lamine



L'affaire Kobus

OU L'HISTOIRE D'UNE MANIPULATION

Par Mohamed Amine

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Abdelkader Belhadj Djillali,
surnommé « Kobus »

Un militant du PPA/MTLD, Abdelkader Belhadj Djillali, surnommé « Kobus », allait causer beaucoup de torts à l'ALN. Retourné par la police française, avant le déclenchement de la lutte, il servit d'abord d'indicateur et d'informateur. En 1956, il fut chargé de construire un « contre maquis ». Son discours aux recrues faisait des éléments de la Wilaya IV des communistes, qu'il fallait combattre. Les rescapés du « Maquis rouge », qui avaient échappé aux ratissages de l'armée française, servant de « preuve ».

Une faille dans ce qu'on appelle la « Force K », la majorité des recrues était des nationalistes convaincus. Deux années durant, aux côtés des harkas du Bachagha Boualem, la « Force K » sera d'une cruauté insoutenable, sous l'apparat de l'ALN, pour semer la confusion. C'est en présentant à ses hommes des officiers français, que Kobus jeta le doute la première fois, au sein de ses hommes. La « Force K » atteint un effectif de deux mille hommes. Le conseil de la Wilaya IV décide alors de liquider les forces de Kobus qui occupaient le passage indispensable entre le Zaccar, et l'Ouarsenis, et gênaient les mouvements de l'ALN. Par des actions psychologiques et militaires combinées, associant les familles des recrues de Ko-



GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Manifestations de décembre 1960

bus, la suspicion est semée, faisant que trois officiers adjoints de Kobus prennent contact avec l'état-major de la Wilaya IV pour discuter des termes de leur ralliement à l'ALN. Le 28 avril 1958, Kobus est abattu par l'un de ses officiers et sur un effectif de 1315 hommes de la « Force K », 1025 avaient rejoint l'ALN avec armes, munitions et matériels militaires divers. L'« Affaire Kobus » était close.

Les manifestations de décembre 1960

La « Zone autonome d'Alger », qui a servi jusqu'en 1957 de siège à la direction du FLN/ALN, a fini, après la « Bataille d'Alger » et le démantèlement sanglant des réseaux qui animaient la résistance, par poser un problème de prise en charge pour le maintien et la réactivation de la lutte. Lar-

bi Ben M'Hidi a été arrêté le 23 février et assassiné début mars et, le 27 février, Krim Belkacem et Benkhedda se rendirent à l'extérieur à travers la frontière tunisienne, Abane Ramdane et Saad Dahlab à travers la frontière marocaine. Alger fut, après des tentatives de réorganisation, rattachée à la Wilaya IV, qui put mettre sur pied des filières qui contribuèrent à encadrer les mémorables manifestations de 1960.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Démantèlement du réseau bombes de Yacef Saâdi, le colonel Godard présente à la presse 33 bombes récupérées lors d'une fouille à la Casbah d'Alger

L'Armée de libération nationale, en affrontant désarmé les balles assassines. La révolution vient de signer sa victoire, plus rien ne pouvait l'arrêter. L'historien allemand, le Pr Hartmut Elsenhans, parle de « Diên Biên Phu politique de la guerre d'Algérie ». C'était le cas, l'objectif du 1er novembre s'est accompli, la population a pris le flambeau pour l'exhiber aux yeux du monde entier et à ceux de l'occupant. Ce sera le début de la reconnaissance de la nation algérienne et le catalyseur de tous les événements qui vont amener l'Etat français à Evian, et à reconnaître, enfin, l'indépendance de l'Algérie.

Mohamed Lamine

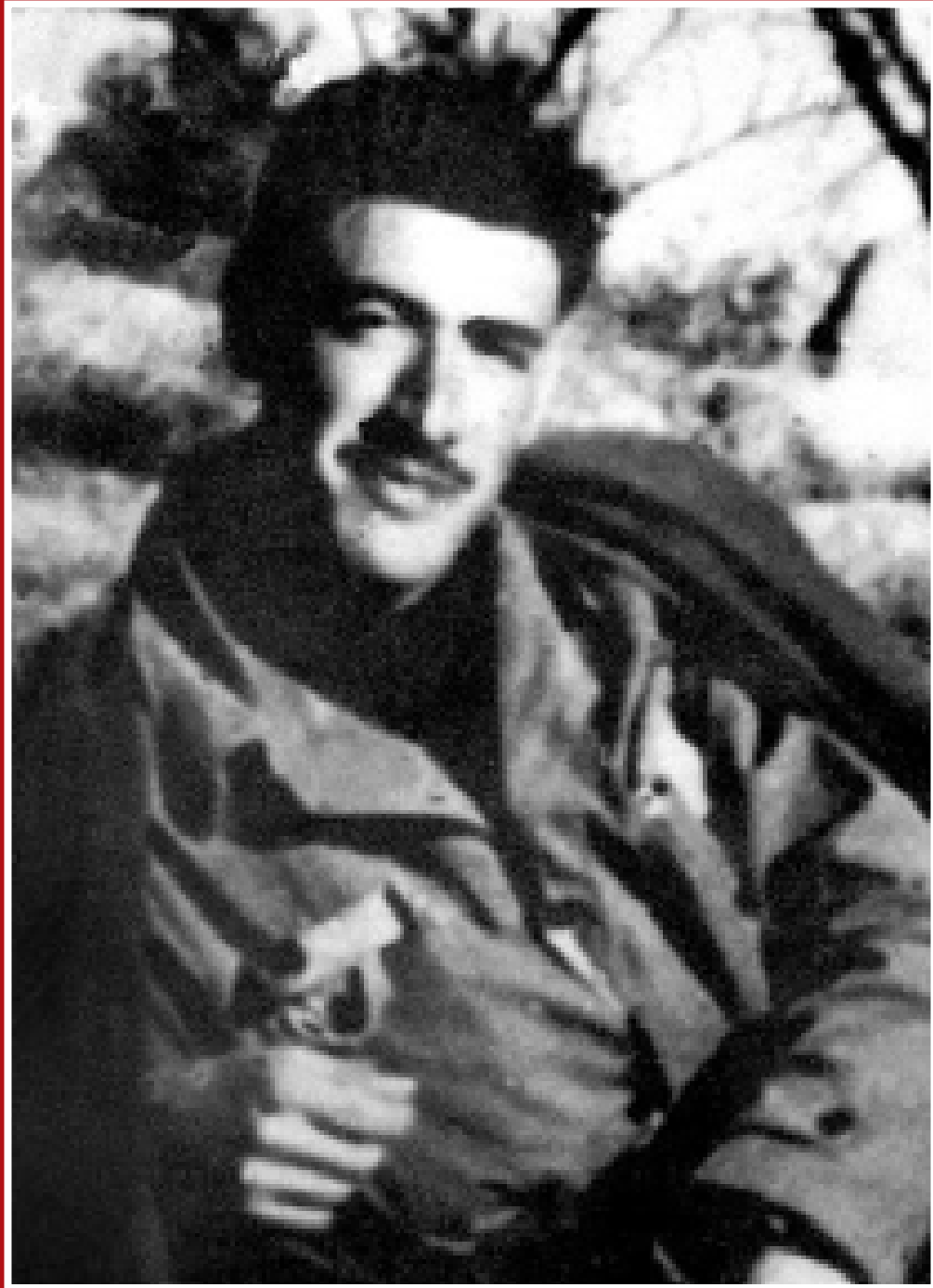
Le 11 décembre 1960, spontanément, les masses algéroises envahirent les rues de la ville, déferlant des quartiers populaires, pour crier leur désir d'indépendance. Le mouvement, parti de Belcourt, arborant le drapeau vert, blanc et rouge, se propage à tous les quartiers, aux cris de « Vive l'Algérie », « l'Algérie algérienne », « l'Algérie musulmane » ou, encore, « Vive le GPRA ». Le pouvoir colonial est pris au dépourvu, étant loin de s'attendre à un tel séisme qui ébranlait sa certitude, officielle qu'Alger était pacifiée et, plus loin, sa propagande quant à l'affaiblissement de la « rébellion ». Quelque chose venait de se passer qui ne faisait pas partie

des calculs les plus pessimistes. Le peuple rejoignait, au grand jour,



La délégation du gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) à Lugrin, en Haute-Savoie, le 20 juillet 1961

L'affaire **SI SALAH** ou celle de l'Elysée



Par Mohamed Amine

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

A la mort au champ d'honneur, les armes à la main du colonel Si M'Hamed Bouguerra, le 5 mai 1959, à Ouled Bouâchra, dans la région de Médéa, et dont le corps n'a pas été retrouvé jusqu'à aujourd'hui, la Wilaya IV est prise en main par le commandant Si Salah, de son vrai nom Mohamed Zamoum. Un mois avant l'accession de Si Salah au commandement de la Wilaya IV, et jusqu'à juin 1959, celle-ci comme sa voisine la Wilaya III faisaient face à l'opération des militaires français, dite la « bleuite », qui avait emporté entre 300 et 500 cadres de l'ALN, selon diverses sources.

La survenue de cette stratégie satanique adoptée par les renseignements coloniaux consistant à convaincre les dirigeants de la Révolution que leurs effectifs étaient truffés de faux cadres, notamment les nouvelles recrues, à la solde de l'ennemi, intervenait alors que les maquis de l'ALN étaient asphyxiés par de vastes opérations des armées coloniales, fortement équipées en armements lourds, en blindés, avions et autres moyens logistiques et humains. Ces opérations militaires portant divers noms de code entraient dans le cadre du Plan Challe et étaient destinées à neutraliser le gros des troupes de l'ALN, pour contraindre les survivants à la mort ou à la reddition et

les couper du soutien de la population. Les stratèges militaires coloniaux n'ignoraient nullement que les maquis de l'ALN n'étaient plus pourvus suffisamment, en armes, en hommes et en vivres provenant de Tunisie et du Maroc, du fait de la construction des barrages électrifiés et bien gardés, tout au long des frontières algéro-tunisiennes et algéro-marocaines. Les armes n'arrivaient pas notamment à la Wilaya IV, trop éloignée des frontières, et les correspondances des chefs de l'ALN adressées dans ce sens aux dirigeants de l'extérieur restaient souvent sans réponse, ce qui mettait à rude épreuve le moral des dirigeants et des djounoud tenant difficilement, convaincus qu'ils étaient là pour défendre une cause juste, devant les coups de



Salah Zamoum

boutoir répétés des armées françaises et de leurs alliés indigènes.

Dans la Wilaya IV, le Plan Challe commence par l'opération « Courroie », couronne montagnaise de l'Algérois à l'Ouarsenis,

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



M'hamed Bouguerra debout au maquis

du 18 avril au 19 juin 1959 et se poursuit par l'opération « Jumelles » du 20 juillet au 30 mars 1960. Se réjouissant des résultats du plan du sanguinaire commandant en chef des forces armées françaises en Algérie, le général Morice Challe, des militaires français issus de la Légion étrangère soulignaient qu'il « se révéla d'une magistrale efficacité. Le succès des premières opérations dépassa les espérances : 50 % du potentiel rebelle détruits dans l'Oranie, 40 % dans l'Algérois, autant dans les autres régions. L'ALN de l'intérieur était morce-

lée, brisée ». Et c'est en connaissance de cause que de Gaulle, revenu au pouvoir, lance son fameux appel du 16 septembre 1959, parlant pour la première fois, du « principe de l'autodétermination du peuple algérien », en réalité pour tenter de gagner la sympathie de l'ALN, sachant que la poursuite de la guerre d'Algérie, non seulement ruinerait la France, mais ne serait pas réglée militairement, d'autant que la cause algérienne gagnait en sympathie internationale. « Bien que le conseil de la Wilaya IV ait été exemplaire jusqu'à la mi-1959, l'as-

phyxie des maquis, due au manque d'armement, a dissuadé nombre d'entre eux de poursuivre le combat. Mais il faut signaler aussi que la décision de négocier avec la France n'a pas été unanime. Mis à part les quatre commandants du conseil de la wilaya qui étaient associés à cette aventure, les maquisards de rang inférieur ne savaient rien de ce qui se tramait à ce moment-là », écrivait à ce sujet le journaliste spécialisé en histoire de l'Algérie, Ait Benali Boubekeur, le 11 juin 2010. Après une série de contacts secrets, en Algérie, entre les adjoints de Si

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



De g. à dr. : Si Chérif, Si M'Hamed, Si Salah Zamoum, Si Amar Ouamrane, Si Slimane Dehilès et Si tayeb Oussedik

Salah et des représentants du colonialisme autour de « négociations de paix », et un éventuel arrêt de la guerre, rendez-vous fut pris pour une rencontre avec le général de Gaulle, à Paris, pour parvenir à ce but. C'est ainsi que Si Salah et ses deux adjoints Lakhdar Bouchama et Si Mohamed Bounaama, sont reçus à l'Élysée le 10 juin 1960, par le général de Gaulle qui cherchait comme son entourage la signature par les dirigeants de l'ALN d'une reddition pure et simple, avec armes et bagages, à l'insu du GPRA. « Bien que le général de Gaulle ait compris que la solution au conflit ne pouvait se matérialiser sans l'accord du GPRA, il n'en demeure pas moins que l'initiative de la Wilaya IV paraissait, pour lui, autant exploitable que tout autre manœuvre visant à fragiliser la représentativité du gouvernement provisoire. D'ailleurs, le général

de Gaulle a autorisé les chefs de la Wilaya IV à se rendre aux wilayas limitrophes en toute sécurité. Le but étant bien sûr de rallier ces wilayas au processus de cessez-le-feu, ratifié à l'Élysée », rappelle Ait Benali. Seulement, il n'y avait pas unanimité des dirigeants de la Wilaya IV sur l'accord de cessez-le-feu, évoqué avec de Gaulle, qui a refusé la demande de Si Salah de consulter le GPRA à Tunis, sur les pourparlers, préférant informer lui-même Tunis et Rabat par un discours et par les médias. La suite, on la connaît, les dirigeants de la Wilaya IV seront mis au ban des accusés, sauf Si Mohamed, qui était réticent sur la rencontre avec de Gaulle. Aussi bien Si Salah que ses adjoints seront tués et plusieurs versions sur leur mort seront données mais jusque-là la vérité vraie reste à découvrir. Selon la version officielle du GPRA, Si Salah tom-

ba au champ d'honneur dans une embuscade de l'armée française à M'chedallah, près de Bouira, le 20 juillet 1961, alors qu'il se rendait à Tunis pour informer les dirigeants de l'extérieur à propos de la rencontre de l'Élysée, alors qu'il n'était plus le chef de la Wilaya IV depuis des mois. De son côté, Si Mohamed successeur de Si Salah à la tête de la Wilaya IV, a été tué, à son tour, le 8 août 1961, à Blida. « En se rendant à Blida en août 1961, il a pris une initiative contraire à l'habitude selon laquelle un chef de Wilaya ne se rend jamais en ville. Il voulait sans doute mourir au moment où les négociations venaient de progresser à Lugrin. Il ne voulait pas survivre alors que tous ses compagnons de l'affaire de l'Élysée avaient tous disparu », a expliqué dans ses mémoires le Commandant Lakhdar Bourega. La disparition de tous les dirigeants de la Wilaya IV, qu'ils aient pris part ou non à la rencontre avec de Gaulle, arrangeait les affaires de l'Élysée, qui a préféré mettre définitivement au secret cette affaire, pour entamer de vraies négociations avec le GPRA. Toujours est-il que les chefs de la Wilaya IV n'avaient pas trahi la cause algérienne en rencontrant de Gaulle, et refusaient tout accord de reddition, synonyme de défaite, et nul accord de paix qui permet au peuple algérien de recouvrer son indépendance n'aurait été conclu sans l'aval du GPRA.

Mohamed Lamine